



Février 2020

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

N° 190



F S S P X

L'Echo de Saint-Antoine

Chapelle de la Présentation de Marie

Chemin de Montolivet 19

1006 Lausanne

Tél 078/674 43 59 / email: lausanne@fsspx.ch

Le commandement nouveau

Le précepte : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt. XXII, 39), exige déjà une vertu solide et profonde, mais il n'atteint pas encore la perfection de l'amour. C'est Jésus qui nous l'a montrée peu de temps avant sa mort, en ces moments ultimes, où chaque homme recommande à ceux qui lui sont chers ce qu'il a le plus à cœur : « *Je vous donne un commandement nouveau... Comme Je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres... Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés* » (Joan. XIII, 34 ; XV, 12). Grande nouveauté : Jésus a porté le précepte de la charité à sa perfection : aimer les autres, non seulement comme nous-mêmes, mais comme lui nous aime, comme lui

les aime ; et cette perfection lui est tellement chère qu'il l'appelle son commandement, c'est-à-dire le commandement qu'il a le plus à cœur et dont l'observance doit devenir la caractéristique de ses amis intimes : « *A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Joan. XIII, 35). D'un seul coup, d'un puissant coup d'aile, Jésus nous fait passer d'un ordre de charité grand, certes, mais encore trop humain (l'amour pour nous-mêmes), à un ordre divin (son amour infini pour nos âmes). Il ne s'agit plus de prendre pour mesure l'amour que nous nous portons à nous-mêmes, mais d'élever les yeux infiniment plus haut, de regarder le Cœur du Christ qui est le Cœur de Dieu et de pénétrer le

(suite à la page 3)

secret de son amour infini pour les hommes, d'essayer d'en faire notre modèle. La charité fraternelle ne sera parfaite en nous que lorsqu'elle reflétera, mieux, continuera l'amour de Jésus pour chaque créature. Nous devons tendre à aimer chacun de nos frères — même le plus antipathique, même celui qui nous déteste — comme Jésus l'aime, et Jésus l'aime au **point de donner** sa vie pour lui, de renouveler chaque jour pour lui, son immolation sur l'autel, de demeurer, pour lui, vivant dans l'Eucharistie, toujours prêt à le nourrir de sa chair. Lorsque nous réfléchissons à cela, la faiblesse de notre charité envers le prochain nous paraît sans excuses.

Considérant le « *commandement nouveau* » de la charité, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus s'exclame : « *Oh ! que je l'aime ! puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté, ô Seigneur, est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer* » (H.A., p. 265). La sainte comprend que pour arriver à la perfection de la charité fraternelle, il **lui faut** aimer son prochain comme Jésus l'aime ; mais voyant combien c'est difficile, elle se réjouit à la pensée que, si Jésus nous a donné ce précepte, c'est précisément parce qu'il veut nous conduire

à ces sommets. C'est vrai, pourvu que nous Lui offrions, dans leur pureté et leur intégrité, les énergies de notre cœur et de notre volonté, afin qu'il puisse s'en servir pour entourer nos frères d'attentions délicates, comme jadis il entourait de prévenances les habitants de la Palestine. Alors, il agissait personnellement ; aujourd'hui, il veut le faire par notre intermédiaire. De cette manière, notre amour pour le prochain renouvellera vraiment celui de Jésus, et nous pourrons faire sentir à quiconque nous approchera quelque chose de la tendresse infinie du Cœur du Christ. Mais pour arriver jusque là, il faut effacer de notre cœur toute trace d'égoïsme, tout sentiment gênant d'antipathie et de sympathie personnelles, et pénétrer toujours davantage dans le mystère de l'amour de Jésus pour nous. Malgré nos défauts, notre esprit borné et notre cœur endurci, Jésus nous aime tels que nous sommes. Il nous aime, en dépit de nos péchés ; bien plus, il s'est incarné pour nous, pécheurs, et est mort pour nous en croix. L'absence de dons naturels, nos défauts, nos péchés mêmes, ne sont pas pour lui un motif de nous repousser ; toujours il va à la recherche de nos âmes, toujours il nous enveloppe de sa grâce, nous sollicite afin

de nous conduire à la sainteté. Même les âmes des plus grands pécheurs lui sont chères ; continuellement il les poursuit de son amour ; jusqu'à la fin il a comblé de tendresse le traître, Judas. Il l'a appelé du doux nom d'ami et lui a donné un baiser. Jésus nous aime, non parce que nous sommes parfaits, mais parce que nous sommes les enfants de son Père céleste ; non parce que nous sommes bons, mais parce qu'il

voit en nous l'image de son Père, ses créatures, les brebis de son pâturage. Pourquoi prétendre alors n'aimer que ceux qui sont bons, de compagnie agréable et réconfortante ? Si Jésus voulait nous traiter comme nous traitons le prochain, il nous resterait bien peu d'espoir de jouir un jour de sa compréhension, de sa miséricorde, de son amitié.

(P. Gabriel de Ste Marie-Madeleine)

Les douleurs de la vie

Par Monseigneur V. Postel

Cette vie est remplie de misères.

Le grand modèle de la patience ici-bas, Job, qui avait vu toutes les extrémités de l'existence humaine, s'écriait, au milieu de ses douleurs : « *Oui, l'homme né de la femme ne vit que peu de temps, et il est rempli d'une infinité de misères. Comme la fleur, il paraît, il est foulé aux pieds ; il disparaît comme l'ombre, et jamais il ne peut rester dans le même état.* » Et c'est à bon droit qu'un écrivain moderne a dit : « *Le cri universel de l'humanité, c'est un sanglot ; et quand une langue est riche, c'est en expressions de douleur.* » Nous aurons beau nous débattre, nous ne changerons point ces condi-

tions que Dieu nous a faites. Notre type c'est Jésus présenté aux Juifs par Pilate du haut du prétoire : il est couvert de sang, couronné d'épines, déchiré dans tous ses membres : « *Voilà l'homme, Ecce homo !* » dit le gouverneur romain : il ne savait pas si bien dire. Tel est l'homme durant son pèlerinage sur la terre ; c'est nous, nous tous, et sans exception.

Ni la splendeur des positions, ni l'éclat du nom, ni les hauteurs du pouvoir, ni la santé, ni les richesses, ni quoi que ce soit, n'y font : « *L'homme est rempli d'une infinité de misères* ». Elles se succèdent sans presque d'interruption, naissent les

unes des autres. Parcourez tous les pays, interrogez dans toutes les langues, scrutez tous les états : vous ne trouverez personne qui ne se plaigne. Un immense vide est en toute âme, et l'affliction travaille incessamment à le remplir. Le poète peut ici être entendu comme le moraliste : — « *Semblable à un miroir brisé, qui se répète dans tous ses fragments et reproduit mille fois la même image, le cœur qu'ont déchiré les coups du sort nourrit longtemps encore toutes ses douleurs. Calme, glacé, tourmenté par les insomnies, il se flétrit insensiblement sans se plaindre : car il n'est point de parole pour exprimer ce qu'il éprouve. Le désespoir porte avec lui un principe de vie ; c'est une racine qui nourrit ses branches flétries. Les atteintes de la douleur ne seraient rien si elles donnaient la mort ; mais la vie féconde les fruits odieux du chagrin : semblables à ces pommes du lac Asphaltite qui n'offrent que des cendres au voyageur altéré. Si l'homme comptait ses jours par ses plaisirs, quelques heures éparses parmi des années entières lui permettraient-elles de fixer à douze lustres la durée que donne à son existence le Prophète royal ?* » Et, comme le dit encore quelque part Chateaubriand, « *la tristesse est au fond des joies de l'homme ; la nature attache une douleur à tous ses plaisirs ; et,*

quand elle ne nous peut refuser le bonheur, par un dernier artifice elle y mêle la crainte de le perdre. » Un vieux chant national d'Espagne exprime autrement la même pensée : « *Mon bonheur est tombé, il est tombé sur le sol ; et lorsque je me baissais pour le reprendre, le vent l'emportait déjà...* »

Combien donc insensé est celui qui aspire à fixer ici-bas son but et sa félicité ! Il marchera de déception, en déception de rêve en rêve, de tristesse en tristesse, et jamais ne ressentira le calme dans son âme, parce qu'il sera en dehors de la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est que nous nous épurions, en cette vie, par la souffrance. « *L'homme patient, dit l'Écriture, attendra la fin de ses maux jusqu'au temps destiné de Dieu pour les faire cesser, et après cela la joie lui sera rendue.* » (Eccli. I, 29)

Telle fut sainte Lidwine, qui vivait en Hollande au XV^e siècle, et qui restera l'incomparable modèle du chrétien parmi les épreuves de la vie. — Elle avait joui d'une excellente santé jusqu'à l'âge de quinze ans. A cette époque, étant allée un jour sur la glace pour patiner avec ses compagnes, suivant l'usage de ce pays, elle tomba malheureusement et se brisa une des petites côtes. Il se forma aussi-

tôt un abcès intérieur qui résista à tous les remèdes ; de sorte qu'on la crut condamnée à une mort prochaine. Elle ne faisait néanmoins qu'entrer dans les angoisses d'un martyr qui devait durer trente-trois ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Les maladies les plus étranges fondent sur elle. D'abord, elle se voit dans l'impossibilité de faire un mouvement ; lorsqu'on veut la remuer, il faut lui passer un lien sous les épaules, car il semble qu'elle va se briser. Pendant sept années, de 1414 à 1421, elle demeure couchée sur le dos. Elle perdait beaucoup de sang par la bouche, le nez, les oreilles, et souffrait continuellement d'une fièvre tierce très violente, qui, après avoir brûlé ses os par des ardeurs intolérables, lui causait des frissons non moins pénibles ; après quoi elle tombait dans une espèce de syncope où elle ne pouvait ni parler ni entendre. Les vers sortaient de son corps par trois plaies affreuses. A toutes ces misères, dont l'énumération fait trembler, s'ajouta une hydropisie qui devait durer dix-neuf ans. Peu à peu elle rejeta le foie et les poumons, en grande partie du moins. Elle ne pouvait ni boire ni manger ni dormir. Elle était tourmentée continuellement de maux de

tête et de dents insupportables. On eût dit les deux moitiés de son corps prêtes à se séparer. Elle avait au front une fente qui allait jusqu'au milieu du nez, et qui reprenait ensuite la lèvre inférieure et le menton, et ces deux plaies étaient toujours arrosées de sang. Elle ne voyait point de l'œil droit, et l'œil gauche était si délicat qu'il ne pouvait endurer la lumière. Enfin, il n'était pas un de ses membres qui ne fût désolé par la souffrance. Quoi de plus ? La peste éclate à Schiedam, la ville où elle endure ce supplice, et elle en est atteinte.

Certes, on ne saurait imaginer situation plus affreuse : la Providence, qui voulait faire de Lidwine l'exemplaire de la patience chrétienne, y ajouta pourtant des peines d'une autre nature. Celle de l'indigence, par exemple. La malade manquait de tout. Elle avait pour habitation une chambre basse et étroite, ou plutôt un grenier, où circulaient en liberté les vents glacés de ce rigoureux climat ; son lit était un peu de paille, et même pendant trois ans elle fut étendue sur une planche. Ses larmes, dit son historien, gelaient dans ses yeux. De sorte

(suite à la dernière page)

que le simple fait de vivre était un miracle.

Maltraitée par son père, bafouée à certains moments par des impies qu'exaspérait sa piété, elle se voyait négligée des riches qui auraient pu la secourir.

Rien donc, ni au moral ni dans les sens, ne manqua à cette existence de douleur. Or, Lidwine, qui au commencement avait supporté avec quelque impatience des croix si pesantes, se conforma bientôt aux décrets de Dieu sur elle, et jamais ne laissa sortir de sa bouche un mot de murmure.

Quel exemple ! Et qui de nous, désormais, osera se plaindre ?

Élévation. — Ô Éternel, ayez pitié de moi parce que je suis passager ; ô Infini, parce que je ne suis qu'un point ; ô Fort, parce que je suis faible ; ô Source de la vie, parce que je touche à la mort ; ô Clairvoyant, parce que je suis dans les ténèbres ; ô Bienfaisant, parce que je suis pauvre ; ô Tout-Puissant, parce que je ne peux rien !

Prieuré Saint-Antoine

Avenue du Valais 14

1896 VOUVRY

Téléphone : 024 / 481 66 10

Fax : 024 / 481 66 12

Activités paroissiales:

Samedi 1^{er} février

1^{er} samedi du mois :

17h00 : Heure Sainte
(confessions) et Messe à
18h00.

Dimanche 2 février :

10h00 : Bénédiction des
cierges, procession et Messe
chantée de la Chandelier.

Vendredi 7 février

1^{er} vendredi du mois :

Heure Sainte
après la Messe de 18h30.

Vendredi 14 février :

test pour les Confirmations.
19h30 catéchisme d'adultes
pour le Baptême
(chaque 15 jours)

Vendredis 21 et 28 février :

19h30 catéchisme
pour adolescents.

Mercredi des Cendres

26 février :

**Jeûne et abstinence
obligatoires**

18h30 : bénédiction et
imposition des cendres
suivies de la Messe chantée.

Samedi 29 février :

19h00 conférence de
M. l'abbé SÉLÉGNY sur la
situation de l'Église.

Dimanche 1^{er} mars

1^{er} Dimanche de Carême :

16h30 : conférence spirituelle
de Carême par M. l'abbé
Sélégny, suivie du chapelet
devant le St Sacrement.

février 2020

Horaires des Messes

	<u>Monthey</u>	<u>Montreux</u>	<u>Lausanne</u>	<u>Carmel</u>
sam 1	St Ignace d'Antioche, Ev. et Mart., 3e cl. - Premier samedi du mois	8h00	18h30	8h00
dim 2	Présentation de Jésus au temple et Purification de la Ste Vierge, 2e cl.	9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 3	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Blaise, Ev. et Mart.	8h00		8h00
mar 4	St André Corsini, Ev. et Conf., 3e cl.	18h30	18h30	8h00
mer 5	Ste Agathe, Vge et Mart., 3e cl.	8h00	18h30	8h00
jeu 6	St Tite, Ev. et Conf., 3e cl. - Mm. de Ste Dorothee, Vge et Mart.	18h30	-----	8h00
ven 7	St Romuald, Abbé, 3e cl. - Premier vendredi du mois	Abstinence	18h30	8h00
sam 8	St Jean de Maitha, Conf., 3e cl.	8h00	18h00	8h00
dim 9	Dimanche de la Septuagésime, 2e cl.	9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 10	Ste Scholastique, Vge, 3e cl.	8h00		8h00
mar 11	Apparition de la Ste Vierge à Lourdes, 3e cl.	18h30	18h30	8h00
mer 12	Les sept SS. Fondateurs des Servites de Marie, Conf., 3e cl.	8h00	18h30	8h00
jeu 13	De la fête, 4e cl.	18h30	18h30	8h00
ven 14	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Valentin, Pr. et Mart.	Abstinence	18h30	8h00
sam 15	De la fête, 4e cl. - Mm. de Sts Faustin et Jovite, Mart.	8h00	18h00	8h00
dim 16	Dimanche de la Sexagésime, 2e cl.	9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 17	De la fête, 4e cl.	8h00		8h00
mar 18	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Siméon, Ev. et Mart.	18h30	-----	8h00
mer 19	De la fête, 4e cl.	8h00	18h30	8h00
jeu 20	De la fête, 4e cl.	18h30	-----	8h00
ven 21	De la fête, 4e cl.	Abstinence	18h30	8h00
sam 22	La Chaire de St Pierre à Rome, 2e cl.	8h00	18h00	8h00
dim 23	Dimanche de la Quinquagésime, 2e cl.	9h30 - 18h30	10h15	7h45
lun 24	De la Férie, 4e cl.	8h00		8h00
mar 25	St Mathias, Ap., 2e cl.	18h30	-----	8h00
mer 26	Mercredi des Cendres, 1ère cl.	18h30	18h30	8h00
jeu 27	De la Férie, 3e cl.	18h30	18h30	8h00
ven 28	De la Férie, 3e cl. - Mm. de St Gabriel de l'Addolorata, Conf.	Abstinence	18h30	8h00
sam 29	De la Férie, 3e cl.	8h00	18h00	8h00